

Chers amis,

603^{ème} jour de guerre et de massacre. 54 084 tués. 123 308 blessés, chiffres publiés par OCHA dans sa lettre hebdomadaire du 28 mai. Soit 429 morts et 1358 blessés en une semaine, une moyenne de 62 morts par jour et 194 blessés. Des chiffres froids et sans âme qui ne peuvent cacher la souffrance de tout un peuple pris dans une nasse infernale et qui font dire à Francesca Albanase, rapporteur spécial des Nations Unies, « *J'ai vu les silhouettes de tant de gens, tant d'enfants, brûler vifs, que je ne peux plus regarder un feu sans avoir la nausée* ».

Qu'y a-t-il encore à dire après plus de 19 mois de génocide ? Tout manifestement puisque l'horreur continue et empire au rythme de chaque nouvelle bombe larguée, chaque camion d'aide bloqué à la frontière, chaque école, hôpital, immeuble, tente incendiée avec leurs habitants piégés à l'intérieur.

Pendant plus de 19 mois, les puissances occidentales n'ont cessé d'apporter leur caution et leur soutien à cette barbarie, toujours prêtes à invoquer le *droit-d-Israël-à-se-défendre*.

Soudainement, avec la dénonciation de la famine de masse par l'ONU et les ONG sur place et les images atroces des corps émaciés, les mêmes puissances s'inquiètent, se disent émues, horrifiées mais ne font rien de concret pour arrêter ce bain de sang. Un bain de sang dont il est maintenant tendance de faire porter la responsabilité sur Netanyahu et son gouvernement pour mieux dédouaner Israël comme projet collectif de société.

Mais ce n'est pas Netanyahu qui a créé les tendances génocidaires de l'Etat d'Israël. Ce sont les tendances génocidaires de l'Etat d'Israël qui ont créé les Netanyahu, Smotrich, Ben Gvir et autres Sharon avant eux.

Rappelons-nous. Lorsque les travaillistes ont été au pouvoir, qu'est-ce que cela a changé ? Les opérations militaires assorties de massacres pour provoquer la Nakba, ce sont les travaillistes (Ben Gourion). La proclamation en 1950 de Jérusalem-Ouest, capitale d'Israël, ce sont les travaillistes (Ben Gourion). La guerre du Sinaï en 1956 ce sont les travaillistes (Ben Gourion). La guerre de conquête de 1967, l'occupation de Jérusalem-Est en 1967 et la destruction de son quartier maghrébin établi depuis huit siècles devant le Mur des Lamentations, ce sont les travaillistes (Levi Eshkol). La destruction après la guerre des Six Jours, la confiscation de la vallée du Jourdain en Cisjordanie, c'est sous les travaillistes qu'elle commence. L'horrible mot d'ordre *brisez-leur les os* comme réponse à la première intifada, c'est le travailliste Itzhak Rabin. L'entourloupe des Accords d'Oslo en 1993, ce sont les travaillistes (Itzhak Rabin). Le premier massacre de Cana en 1996, ce sont les travaillistes (Shimon Peres). Et au début de cette horrible guerre, la profération par le Président Isaac Herzog, *il n'y a pas de civils innocents à Gaza*, c'est encore un travailliste. On voit mal la distinction concernant la question palestinienne entre ce que l'on se plaît à appeler *le camp de la paix* et la droite israélienne.

Ajoutons qu'un récent sondage publié par le quotidien israélien Haaretz souligne que 82% des Israéliens religieux et 69% des laïcs soutiennent le projet d'expulsion des Palestiniens de la Bande de Gaza. 47% des Israéliens religieux et 31% des laïcs pensent que l'armée devrait tuer tous les habitants d'une ville conquise. Voilà ce qu'est la société israélienne, biberonnée à l'idée du suprématisme juif.

La colonisation, l'annexion, le transfert, l'expulsion, tout cela c'est une politique d'Etat, pas seulement de gouvernement, même si aujourd'hui elle est accélérée.

Comme le dit l'historien Thomas Vescovi, « *l'Etat-refuge* ne pouvait pas se construire en Palestine sans processus colonial. L'Etat israélien ne peut se créer que par l'expulsion des Palestiniens. Pour la gauche sioniste comme pour l'extrême-droite, l'inégalité structurelle entre Palestiniens et Israéliens est tout à fait normale. Le discours de la gauche sioniste permet la libération totale de la parole et des actes de la droite. On ne pourra plus parler d'Israël comme d'un Etat normal. C'est un Etat colonial, qui pratique l'apartheid et qui commet un génocide. »

Ainsi à Gaza, ce n'est seulement la vie qui est détruite. C'est la possibilité même de vivre en tant qu'humain. L'organisation d'une soi-disant *aide humanitaire* est la dernière monstruosité mise en place par Israël en alternative au système existant qu'il a diabolisé et détruit. Le but n'est pas de fournir de l'aide, juste d'en donner l'apparence sous une forme qui permette à la famine de suivre son cours. Elle contraint la population à se rendre dans quatre zones aux confins du territoire ce qui en permettra l'expulsion le moment voulu. Un regroupement qui engendre le chaos, comme on a pu le voir dès la première distribution mercredi, et qui traduit le refus des Palestiniens d'être humiliés par cette sinistre escroquerie : nourriture contre déplacement avant expulsion.

Et aujourd’hui Israël et les Etats-Unis veulent imposer un accord qui non seulement ne mettra pas fin au génocide mais, Netanyahu l’a affirmé, en permettra la reprise sitôt les prisonniers israéliens libérés.

Et pendant que dans la Bande de Gaza chaque jour qui passe pourrait être le dernier pour ses plus de 2 millions d’habitants, Bezalel Smotrich, le ministre des Finances israélien, annonce la création de 22 nouvelles colonies juives réparties à travers toute la Cisjordanie, mitant encore un peu plus un territoire miné par les colonies. Le mois dernier, les colons ont commis 231 actes de vandalisme et de vol de biens palestiniens, notamment le déracinement de 1 168 arbres, tous des oliviers. Tandis qu’à Jérusalem, à l’occasion de la célébration de l’annexion et de la réunification de la ville, Ben Gvir, le ministre de la solidarité nationale, à la tête d’une horde de colons a paradé sur l’Esplanade des Mosquées en scandant des appels au meurtre d’Arabes.

Cette litanie de faits horribles que nous égrenons chaque semaine ne doit pas pour autant nous abattre. Car nous ne sommes pas seuls, nous sommes des milliers, des millions dans le monde, derrière les Palestiniens qui résistent à l’effacement de leur pays la Palestine. Nous sommes une voix, des voix, avec toutes celles et ceux qui refusent l’injustice et l’oppression, qui refusent de rester à genou ou qui refusent de détourner le regard.

Ecoutez ce que dit Ruba, Palestinienne vivant en Belgique, lors de la commémoration de la Nakba à Bruxelles :

« Jamais nous n’oublierons ni ne pardonnerons. Nous sommes les enfants et les petits-enfants des survivants de la Nakba et, que ce soit en Palestine, ou ailleurs dans le monde, on ne pourra nous imposer le silence. Palestiniens ou pas, nous avons le devoir d’affronter le sionisme là où il est financé, là où il est légitimé et protégé politiquement, c'est-à-dire ici, en Occident. Le combat pour la Palestine ne concerne pas que la Palestine – c'est la ligne de front d'une bataille mondiale contre l’impérialisme. Du Congo à la Kanaky, du Soudan à Haïti, du Kurdistan au Cachemire, des usines de Belgique aux rues de Gaza, le système est le même. Quand la machine de guerre génocidaire bombarde Gaza, c'est le même système qui encage les réfugiés en Europe, c'est le même système qui exploite les travailleurs du Sud mondial et c'est le même système qui protège les hooligans dans nos rues. Et, quand nous ripostons, quand nous résistons, quand nous protestons, que ce soit dans nos universités ou dans les rues, ils répondent par la répression. Parce que nous nous perturbons le statu quo, que nous luttons, au centre même de l’impérialisme, pour la libération de la Palestine. Nous combattons l’empire lui-même. »

Et, bien que la répression ait fini par faire partie de notre vie de tous les jours, nous puissions notre force dans Gaza. Chez les mères qui enseignent à leurs enfants dans les débris des écoles défoncées par les bombes. Chez les prisonniers qui subissent la torture et qui s’organisent néanmoins à l’intérieur des murs des prisons. Chez les fermiers qui replantent les oliviers que les colons ont arrachés. Chez les étudiants qui, en plein siège, étudient avec une lampe de poche. Dans 77 années de résistance que rien n'a pu briser. »

Et je terminerai par une note de victoire puisque le chercheur François Burgat vient d’être relaxé dans le procès pour apologie du terrorisme qui le concernait. C’est là une victoire importante pour le mouvement de solidarité avec la Palestine dans le contexte de répression actuelle.

Continuons à exiger le cessez-le-feu tout de suite, c'est un impératif humanitaire et moral. Mais aussi :

- la rupture immédiate de toute coopération avec Israël et la mise au ban des Nations de cet Etat criminel ;
- l’interdiction de la participation d’Israël au salon du Bourget fin juin ;
- la suspension immédiate de l’accord d’association avec Israël ;
- la mise en place immédiate d’un embargo sur les armes ;
- le déferlement de l’ensemble du gouvernement israélien et des principales autorités militaires israéliennes devant la Cour pénale internationale ;
- l’arrêt de la criminalisation du soutien à la Palestine et le refus de la dissolution de la Jeune Garde et d’Urgence Palestine ;
- la liberté pour tous les prisonniers palestiniens et pour Georges Abdallah.

Halte au massacre ! Halte au génocide ! Halte au racisme et au suprématisme ! Halte au colonialisme !

La Palestine doit rester palestinienne !

Vive la résistance du peuple palestinien et des peuples du Proche-Orient ! Palestine vivra, Palestine vaincra !